

“Ils sont marqués par les mesures liberticides”

Entretien Laurence Bertels

À l'issue d'un tournage mené tambour battant, Fabrice Murgia revient avec nous sur l'enjeu d'un tel projet et sur les préoccupations des jeunes qui y ont participé.

Comment est née l'idée du projet Taktik ?

L'idée était de partir sur le Festival des Libertés et d'offrir des spectacles à une tranche de public un peu oubliée, entre 13 et 17 ans. Des spectacles mais également un projet interactif qui appartient aux jeunes. Nous voulions qu'ils s'occupent de la programmation, du budget, de la communication, qu'il y ait des influenceurs, des conversations avec des personnalités, des workshops...

D'ici au festival, l'an prochain, ils auront d'autres ateliers dans le cadre de ce qu'on a appelé la Fabrik Taktik. Puisque le festival a été reporté d'un an, il s'agissait de profiter, si j'ose dire, de ce temps en suspension, pour sauter dans les écoles, monter avec eux un projet qui part de leurs aspirations.

Quelles sont ces aspirations ?

On est tout de suite tombés dans la dystopie et le *Black Mirror* [série britannique dystopique à succès, NdlR], mais toujours avec de l'humour. Les jeunes sont plus concernés par les questions de liberté que par celles du climat ou du genre. Ils sont très marqués par les mesures liberticides, bien qu'ils se sentent très concernés par le virus, n'enlèvent pas leur masque en classe et protègent les plus âgés. Ils s'inquiètent aussi des changements de vie à opérer par rapport à ce virus, lié selon eux à la question écologique. Ce sont des jeunes très responsables.

On a rencontré 21 classes de 16 écoles différentes, libres, catholiques, à pédagogie active... Ils vivent dans des mondes différents et il était assez riche de les mélanger.

Le confinement, les mesures sont vécus différemment par les uns et les autres ?

Clairement. On a vu des classes dont la moitié des élèves étaient en distanciel, et qu'on est en train de perdre...

Qu'est-ce que les adolescents ont à nous dire, aujourd'hui ?

Ils ont beaucoup à dire sur l'enseignement, sur la façon dont ils ont été bousculés. Ils rêvent d'une école plus axée sur des cours pratiques, des cours de vivre-ensemble, d'empathie. La question de l'éducation aux médias, aux algorithmes, aux *fake news*, aux réseaux sociaux, dont ils connaissent les dérives, les interpelle également. Tout comme les questions qui traversent l'actualité, le voile qu'ils demandent parfois de garder, avec insistance, même pour le tournage...

“On est tout de suite tombés dans la dystopie et le *Black Mirror*.”



Fabrice Murgia
Directeur du National

Était-il doublement important de mener ce projet en cette année si particulière et éprouvante pour la jeunesse ?

Je suis très content de l'avoir fait. J'ai animé 42 ateliers, et Vincent Hennebicq et Émilienne Tempels sont allés chacun dans 20 classes. Ce sont de belles rencontres et on espère qu'ils vont mettre ensuite un pied au Théâtre national.

Certains sujets ont-ils été plus prisés ?

On a fait un sondage sur leurs priorités, puis on a balayé sur l'écologie, l'intelligence artificielle... L'agriculture urbaine et la mobilité les ont moins intéressés. En revanche, l'idée de la représentativité des jeunes, avec 700 parlementaires âgés de maximum 16 ans, les a emballés. Ils ont imaginé des mécanismes démocratiques avec même des enfants de 4 ou 5 ans. Certaines classes étaient tout à fait pour, d'autres tout à fait contre. Il y aura donc des débats en plateau. En tout cas, ils se reconnaissent dans les codes de l'info avec l'envoyé spécial, le consultant et, bien sûr, les experts... Ils jouent très bien à cela !

Un exutoire pour Asma

Asma Najibi, 16 ans, qui joue l'une des élèves “vénères” face à la caméra, a adoré participer au *JT 2050*, une bulle d'air bienvenue. “C'était vraiment chouette. On a pu donner notre avis, se mettre à la place des autres. Cela change de nos habitudes.” Si la classe a choisi l'histoire de Lisa, c'est parce que, nous dit-elle, “ce thème nous concerne directement”. Peut-elle l'imaginer ? “Oui, cela me paraît probable dans les années futures d'être gouvernés par une intelligence artificielle et cela fait peur. Même s'il y a des avantages, il y a surtout beaucoup d'inconvénients. Nous devons rester libres de nos choix.” La liberté, vaste sujet... “Nous sommes privés de beaucoup de choses, alors qu'avant on avait tous nos droits. On en a un peu marre. L'hybridation n'est pas facile, surtout avec les appels audiovisuels. Et mes copines me manquent. Heureusement, on sera de nouveau bientôt tous réunis. Et le projet nous a permis de nous revoir et de rompre la morosité. Ce *JT* est comme un exutoire, qui a cassé un peu notre rythme. On a pu s'évader. Et on a appris plein de choses sur le déroulement d'un journal télévisé. C'était aussi un peu stressant, car on a réalisé que c'était du sérieux, comme on allait passer à la télé.” L.B.



James Levine
1943-2021

James Levine, grandeur et décadence

Musique Le chef d'orchestre américain est décédé à 77 ans. Il avait dirigé le Met 40 ans avant d'être emporté par un scandale sexuel.

Étonnant destin que celui de James Levine, dont le *New York Times* a annoncé hier le décès, survenu le 9 mars dernier à Palm Springs (Californie) de “causes naturelles”. Né à Cincinnati le 23 juin 1943, il s'était formé comme pianiste à la Julliard School de New York avant de bifurquer rapidement vers la direction d'orchestre comme assistant du grand George Szell à l'Orchestre de Cleveland.

Il avait dirigé *Tosca* à San Francisco en 1970 puis au Metropolitan Opera de New York l'année suivante, avant d'en devenir le chef d'orchestre principal à 30 ans, puis directeur musical en 1976. Sous sa baguette infatigable – il aura dirigé l'orchestre du Met à 2 552 reprises! –, l'institution new-yorkaise était devenue un des phares lyriques mondiaux, alliant aux vastes dimensions de sa salle le prestige de ses affiches. Cela avait valu à Levine une reconnaissance internationale, et aussi une invitation à diriger à Salzbourg dès 1975, puis à Bayreuth pour le *Parsifal* du centenaire en 1982 et les années suivantes.

Si sa notoriété venait surtout de l'opéra, il fut aussi directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Munich de 1999 à 2004, puis du Boston Symphony de 2004 à 2011. Bénéficiant du soutien du label Deutsche Grammophon, il fut aussi l'invité régulier des Philharmoniques de Vienne et de Berlin. Tout en faisant honneur aux classiques du répertoire, il avait fait entrer au programme des formations qu'il dirigeait, des œuvres contemporaines qui n'avaient pas droit de cité, ainsi que des compositeurs délaissés.

Avec son épaisse chevelure bouclée, ses lunettes cerclées de métal, son style expressif et sa personnalité extravertie, Levine s'était imposé comme l'une des figures les plus reconnaissables du monde de la musique classique. Mais il aura connu une série de problèmes de santé à partir de 2006, d'une blessure à l'épaule consécutive à une chute sur scène à une insuffisance rénale en passant par une hernie discale. En 2016, il avait accepté de renoncer à la direction musicale du Met, atteint par la maladie de Parkinson qui le handicapait depuis de nombreuses années.

Accusations d'abus sexuels

Il était néanmoins demeuré directeur musical honoraire, jusqu'à sa suspension, en décembre 2017, après la publication de témoignages l'accusant d'abus sexuels. Deux quotidiens avaient évoqué le cas d'un homme accusant Levine d'attouchements à partir de 1985, alors qu'il n'avait que 15 ans, jusqu'en 1993, et trois autres hommes avaient affirmé publiquement avoir été agressés sexuellement par le chef, même s'il n'a pas été poursuivi au pénal.

En mars 2018, le Met avait publié les conclusions de son enquête, qui confirmait l'existence de “preuves crédibles” que le musicien s'était bien livré “à du harcèlement et à un comportement abusif sexuellement”. L'opéra avait alors mis fin à toutes les fonctions qu'occupait encore Levine au sein de l'institution, mais le chef d'orchestre avait saisi la justice pour faire reconnaître le caractère abusif de son licenciement.

Nicolas Blanmont (avec AFP)